

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile,
par poste \$1.50 par an
CANADA ET ETATS-UNIS 1.00
ÉTRANGER 1.50

Hôtelier : 1595 et 1597 rue Ontario
Coin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121

Paraît le Samedi à 8 hrs p.m.
Le Dimanche à 6 hrs a.m.

UNION TYPE
UN DROIT NATUREL

Des craintes bien puériles s'emparent de certaines âmes timorées. Notre époque est caractérisée, et de grandes questions s'agitent dans le cerveau de la foule.

Chez nous, c'est la gente castor. Repus et satisfaits, ces vestiges du moyen-âge acceptent notre système politique actuel comme pis-aller.

Chez les Anglais ce sont les ultra-royaux, les jingoes, les farouches impérialistes dont l'idéal est la sujétion la plus complète de cette colonie à l'Angleterre.

Le peuple, le vrai peuple, ne marche pas avec ces cervaux mesquins et étroits. Ses aspirations sont plus hautes. Les vœux larges, élevés, exhubérants d'espérances, sont le propre des esprits fiers et vigoureux.

Le XXe siècle fera plus. Un droit nouveau va surgir dans le monde. Ce droit nouveau s'appellera le droit naturel des nations à l'existence internationale.

Le rédacteur de la feuille de MM. Forget, Beaubien et Cie a voulu lui aussi dire son mot à propos de la lettre de Mgr Bruchési au journal des DÉBATS.

Soldats ou Bourreaux

Encore une de mes illusions qui s'envole. Après avoir vu et entendu les Américains et les Australiens s'ériger pendant des années en redresseurs de torts, en vengeurs des opprimés, je ne pouvais m'empêcher d'admirer ces gens-là, que je trouvais, je l'avoue, bien supérieurs au reste de la terre.

Nous apprenons que ces purs Australiens, des soldats ! ont commis au Transvaal les pires forfaités et déshonoré l'armée anglaise ; qu'aux Philippines, les Américains, ces ineffables moutons qui pleurent plein leur chapeau, sur les misères de l'humanité, ont torturé, violé, assassiné, et fait les mille et cent coups.

Bien des infamies hélas ! se sont abritées sous le drapeau étoilé. Et aujourd'hui l'humanité entière respire une belle leçon, par la découverte que tous ces braves gens-là sont le manteau de la vertu cachant les pires vices.

Après les faits honteux des soldats australiens au Transvaal, les cruautés des bourreaux américains aux Philippines ; c'est dans l'ordre ! C'est le bloc des vertueux et des puritains qui dégringole de son piédestal dans la boue.

En braves soldats, ils ont fait noblement leur devoir, amoureux de la gloire et du danger, mais refusant de frapper lâchement dans l'ombre.

Les timbres anglais et la phrénologie. — Un savant phrénologue anglais est vivement ému de la façon dont la tête du roi Édouard VII est représentée sur les nouveaux timbres-poste.

Les "Débats" et "La Presse"

On a confié à M. G. A. Nantel la direction du journal La Presse durant l'absence du propriétaire M. Berthiaume, du directeur M. Dansereau et du rédacteur en chef M. Helbronner.

Le premier article qu'il a rédigé vise LES DÉBATS et son directeur. Quel d'honneur nous fait M. Nantel !

M. G. A. Nantel, lui, n'est pas satisfait. Il épluche notre lettre, l'épilogue, l'orgue, pour un peu il s'arrogerait le droit de parler ex cathédra au nom du Saint Père en personne.

Les barmaids de Glasgow. — La ville de Glasgow est dans la désolation. Songez donc, on la menace de la priver de ses barmaids et que deux ignore qu'une demipinte de bière ou un whisky and soda est cent fois meilleur quand il est présenté au consommateur par une accorte barmaid !

Un détail de la vie de Cecil Rhodes qui semble avoir été plus ou moins laissé dans l'ombre, c'est son intimité avec Édouard VII. La preuve la plus éclatante de cette étonnante amitié fut la présentation par le roi, alors prince de Galles, de Cecil Rhodes au Traveller's club (club des Voyageurs).

Un détail de la vie de Cecil Rhodes qui semble avoir été plus ou moins laissé dans l'ombre, c'est son intimité avec Édouard VII. La preuve la plus éclatante de cette étonnante amitié fut la présentation par le roi, alors prince de Galles, de Cecil Rhodes au Traveller's club (club des Voyageurs).

Nouvelles à la Main
Déclaration d'un membre de la Société protectrice des animaux : — Moi je suis incapable de faire du mal à une mouche ; mais si je voyais un charretier brutaliser son cheval, je le tuerais comme un chien.

LES MANGEUX DE FOIN

milliers de Canadiens l'admirable enseignement. Ces paroles ont été reproduites par plusieurs journaux catholiques du Canada. Aucune autorité religieuse ne les a condamnées avant, pendant ou après le carême.

Mais, puisqu'une expérience souvent répétée a démontré que chaque fois que le clergé mettait son influence au service d'un groupe politique, il attirait fatalement des représailles, il agit, cette fois, plus sagement, en ne s'inféodant à aucun parti ni à aucune fraction parlementaire.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.



—As-tu remarqué cette manie qu'ont les hommes de manger du foin ? —Ah ! ma chère, il y a plus de bêtes qu'on ne croit par les rues de la ville.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un de nos représentants a eu, ce matin, une interview avec M. Léopold Mabileau, le grand économiste et littérateur français.

Un cri d'alarme

Les anciens étudiants de McGill ont formé certains clubs dont les noms sont tirés de l'alphabet grec. Il y a le club Alpha Delta, Phi, le Psi Kappa, l'Upsilon et quelques autres.

Les Anglais ont bien le droit de se conduire en crétiens ; mais je me suis toujours demandé pourquoi ils ont fondé un si grand nombre d'associations récréatives lorsqu'ils ont tant de clubs sociaux.

Le sujet de la discussion a été que les Canadiens-français deviennent trop embarrassants pour la propagande de l'impérialisme. Il faut partir un mouvement pour assurer la suprématie anglaise même dans la province de Québec.

Le sujet de la discussion a été que les Canadiens-français deviennent trop embarrassants pour la propagande de l'impérialisme. Il faut partir un mouvement pour assurer la suprématie anglaise même dans la province de Québec.

Donnons à César....

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans les DÉBATS de dimanche dernier, l'article de M. Beauchesne sur les Protestants Canadiens-français. Dans cet article, il nous accuse de briller par notre absence dans les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste.

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans les DÉBATS de dimanche dernier, l'article de M. Beauchesne sur les Protestants Canadiens-français. Dans cet article, il nous accuse de briller par notre absence dans les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste.

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans les DÉBATS de dimanche dernier, l'article de M. Beauchesne sur les Protestants Canadiens-français. Dans cet article, il nous accuse de briller par notre absence dans les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste.

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans les DÉBATS de dimanche dernier, l'article de M. Beauchesne sur les Protestants Canadiens-français. Dans cet article, il nous accuse de briller par notre absence dans les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste.

Le Pape et les Elections en France

C'est demain qu'ont lieu en France les élections législatives. Le ministère Waldeck-Rousseau est assuré d'avoir la majorité, malgré les efforts de tous les partis hostiles à la République.

C'est demain qu'ont lieu en France les élections législatives. Le ministère Waldeck-Rousseau est assuré d'avoir la majorité, malgré les efforts de tous les partis hostiles à la République.

C'est demain qu'ont lieu en France les élections législatives. Le ministère Waldeck-Rousseau est assuré d'avoir la majorité, malgré les efforts de tous les partis hostiles à la République.

C'est demain qu'ont lieu en France les élections législatives. Le ministère Waldeck-Rousseau est assuré d'avoir la majorité, malgré les efforts de tous les partis hostiles à la République.

Mgr l'Archevêque de Montréal et "Les Debats"

LETRE DE SA GRANDEUR SUR LA LOI DES ASSOCIATIONS REPONSE DE NOTRE DIRECTEUR

Le 15 avril, M. Ed. Charlier, directeur des DEBATS, recevait de Monseigneur Paul Bruchési, Archevêque de Montréal la lettre dont nous donnons le texte ci-après.

Pensant que cette communication de l'Archevêque avait un caractère privé, M. Ed. Charlier a répondu par une lettre particulière à Monseigneur et le numéro des DEBATS, du 20 avril, par courtoisie pour l'Archevêque ne faisait pas mention de cet incident.

Mais le journal La Semaine Religieuse, contrairement à tous les usages, a publié la lettre de Monseigneur, sans en prévenir le destinataire, et la presse quotidienne a reproduit cette lettre sur l'ordre de l'Archevêché.

L'avisement de Monseigneur étant devant le public, il était tout naturel que M. Charlier demandât à la direction de La Patrie et de La Presse la faveur de publier sa réponse.

Cette publication fut même autorisée à La Patrie par Mgr Bruchési auquel, par déférence, on s'était adressé.

Voici les deux lettres qui ont été rendues publiques.

LETRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTRÉAL

Au Directeur du journal LES DEBATS. Archevêché de Montréal, 15 avril 1902.

M. le Directeur du journal LES DEBATS. Monsieur,

Dans le dernier numéro de votre journal se trouve une phrase particulièrement malheureuse, au sujet de la loi sur les associations qui a été votée le 1er juillet 1901 par le gouvernement français. Voici cette phrase. Je l'extrai textuellement de l'article intitulé UN ULTRAMONTAIN.

"Quant à la loi sur les associations votée le 1er juillet 1901, tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'elle a consolidé la situation du clergé français, que cette loi était nécessaire, qu'elle a débarrassé le pays d'un tas de sangsues qui le ruinaient et qu'enfin elle restera comme une des meilleures qui aient été adoptées par la législature."

(LES DEBATS, 13 avril 1902).

Il est de mon devoir de blâmer ce langage. Votre journal s'est donné comme une publication catholique, il est la par des catholiques.

Je ne puis comprendre qu'il méconnaisse si ouvertement les principes les plus sacrés de notre religion, et qu'il se permette de jeter l'insulte sur une portion des membres les plus méritants de l'Eglise.

Vous ne pouvez ignorer le jugement si formel et si précis porté, en cette grave affaire, par notre chef de tous, fidèles et prélats. La loi que vous louez sans réserve et dont les conséquences funestes vous réjouissent écrivainement, a été en effet stigmatisée et dénoncée au monde catholique à plusieurs reprises par le Souverain Pontife lui-même.

Au lendemain de son adoption, Léon XIII déclama cette loi contraire au "droit naturel", contraire au "droit divin", contraire à la "tradition évangélique", contraire au "droit absolu qu'a l'Eglise" de fonder et de régir des instituts religieux exclusivement soumis à son autorité. Dans le même document public adressé à tous les supérieurs généraux des ordres et instituts religieux, le pape montre également le caractère odieux de la législation que votre journal approuve si fort.

C'est une "loi d'exception", dit-il, qui lui "cause une profonde douleur" et dont "l'Eglise gémit, parce qu'elle se sent tout à la fois blessée au vif dans ses droits et sérieusement entravée dans son action, qui, pour se déployer librement, a besoin du concours des deux clergés, séculier et régulier."

"En vérité, ajoute le Saint-Père, qui touche aux préceptes ou aux règles qui touchent l'Eglise à la prunelle de l'oeil." Cette faute, vous l'avez commise, monsieur, en traitant comme vous l'avez fait, les communautés religieuses de France, et en appréciant d'une façon qui confine presque à l'impie leur rôle civil et social.

"On a beau, en effet, écrit encore Léon XIII aux religieux français, multiplier contre vous les prétextes d'accusations pour vous abaisser, la triste réalité n'en change pas moins à tous les yeux." Les véritables motifs qui ont inspirés les lois promulguées contre vous, c'est la "haine de l'Eglise catholique", la "volonté bien arrêtée de détruire l'action restauratrice du Christ" dans la société et dans les âmes; c'est, en résumé, le "dessein préconçu dans les loges maçonniques" de pousser les nations catholiques à l'apostasie et au paganisme.

La parole du chef suprême de l'Eglise ne pouvait être ni plus claire ni plus catégorique. Le caractère imple de la loi du premier juillet sur les associations est hautement proclamé; l'action si universellement saluée et si bienfaisante de ces congrégations, au double point de vue religieux et social, est parfaitement mise en lumière, comment après cela des journalistes ayant quelque souci de respect et de soumission vis-à-vis du vicar de Jésus-Christ sur la terre, peuvent-ils de bonne foi s'obstiner à trouver persécution, utiles et bonnes, les mesures les plus rigoureuses prises en France contre les religieux et les religieuses? Comment peuvent-ils sans prévarication, injurier jusque dans leur malheur ces filles et ces frères privilégiés de l'Eglise catholique?

Certes, il suffit pour employer encore une expression de Léon XIII, de n'être pas aveuglé par la passion, pour voir combien c'est montrer peu de croyance et de noblesse que de frapper des hommes qui se dévouent tout entiers au service de la société, soit dans les asiles, soit dans les hôpitaux, soit dans les écoles, soit dans les œuvres de missions et de retraites, soit dans la chaire sacrée et les séminaires.

En terminant sa lettre aux religieux, le pape leur adresse ces paroles: "Vous avez avec vous le Vicaire de Jésus-Christ, vous avez avec vous le monde catholique, qui vous regarde avec affection, respect et reconnaissance, monsieur, à l'œuvre de persécution entreprise par le gouvernement français; loin d'avoir de l'affection, du respect et de la reconnaissance pour les persécutés, vous accordez toutes vos louanges à leurs ennemis. Vous ne voulez donc être ni avec les vrais catholiques, ni avec le chef suprême de la religion, ni avec les adversaires de l'Eglise et de ses contempteurs de ses institutions divines."

C'est un scandale grave que vous donnez. Ma charge m'impose le devoir de

FANTASIE

Nos Bas-bleus

La petite graine a franchi l'Océan! Bleu de nature, elle sait aimer le firmament et les flots dont l'azur l'enchantait; c'est dans cette immensité qu'il lui fournit un idéalisme sans fond, qu'elle puise ses principes et ses amours.

A son arrivée, des mains charitables l'ont accueillie. En terre bleue, on la planta dans un petit pot bleu. La petite graine a poussé et donné bientôt des fruits. Aujourd'hui, c'est un grand arbre dont les puissantes racines enrichissent toutes les couches de notre sol. Sous son ombre on danse et l'on saute, en chantant victoire.

Le Bas-bleuisme a vaincu, il existe.

Tels sont les principes qui auraient dû vous guider dans vos appréciations sur la loi des associations. Vous les avez malheureusement méconnus. Et ce n'est pas l'unique circonstance où vous m'avez donné le droit de me plaindre de vous.

J'aime à croire que vous ne continuerez pas dans la voie où vous êtes entré, et que vous ne me forcerez pas à prendre contre votre journal des mesures sévères et toujours pénibles.

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

PAUL, Arch. de Montréal.

Le directeur des DEBATS a répondu à Monseigneur en les termes respectueux suivants:

Montréal, le 18 avril 1902.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Monseigneur,

C'est avec le plus profond respect pour votre Grandeur que j'ai reçu l'avisement que vous avez bien voulu me donner dans votre lettre du 15 avril.

Les articles relatifs à la loi des associations que j'ai publiés ont été particulièrement par vous et par vous ému, en tant que chef du diocèse de Montréal, si vous avez estimé que je voulais parler uniquement des Associations RELIGIEUSES.

Je prendrai la respectueuse liberté de vous prier de remarquer que je n'ai jamais eu l'intention de discuter ou de laisser discuter dans mon journal la loi des Associations votée en France, le 1er juillet dernier, et VISANT LES RELIGIEUX. J'ai simplement tenu à répondre aux articles publiés dans le journal de M. Tardivel, qui se montre fort injuste envers le pays de France, et surtout très agressif à l'égard de plusieurs personnalités du gouvernement de notre République.

Sans aucun doute, comme tout bon catholique, j'ai le devoir de m'incliner devant les paroles de Sa Sainteté Léon XIII, lorsqu'il parle des Associations RELIGIEUSES, mais je ne puis oublier un seul instant que si je suis établi au Canada depuis plusieurs années, mes sentiments, mes affections et mon dévouement sont entièrement avec l'admirable gouvernement qui préside aux destinées de la France depuis plus de trois ans.

Comme journaliste catholique, je m'abstiens de toute controverse religieuse. Comme Français, patriote et républicain, je me dois à moi-même et à nos amis qui sont au pouvoir, de ne pas laisser attaquer leur méthode de gouvernement, en tant qu'il s'agit de la Loi des Associations visant aussi les LAIQUES et régissant les clubs, cercles, réunions, sociétés, syndicats financiers et en général les ASSOCIATIONS CIVILES.

Je n'ai peut-être pas fait jusqu'à présent une déclaration assez tranchée entre les paragraphes de la loi qui visent les associations religieuses et ceux qui traitent des associations civiles, mais si cette confusion existe malheureusement dans mes écrits, elle n'est pas dans mon esprit.

Le texte même des paroles de Léon XIII parlant de la Loi des Associations n'est inconnu. J'ai présumé toutefois que le Souverain Pontife n'avait pu dénoncer comme impie cette partie de la loi qui vise les Associations PUREMENT CIVILES.

Le législateur français a eu en effet deux choses en vue: les associations religieuses et les autres. Les premières je n'en parle pas. Elles dépassent la compétence d'un journaliste laïque. Tout ce que je sais, c'est qu'un nombre assez grand d'Associations RELIGIEUSES se sont soumises à cette loi et sont aujourd'hui en règle avec elle.

Sont-elles blâmables? Je n'ai pas l'air de le penser. Je n'ai pas qualité pour trancher ces questions. Mais je tiens à maintenir le droit qu'a tout journaliste d'approuver ou de blâmer, en des termes convenables, la conduite du ministre Waldeck-Rousseau à l'égard des Associations CIVILES.

Ces explications que vous sont très franchement données par moi, Monseigneur, modifieront, j'espère, vos idées à l'égard du journal "LES DEBATS". Notre petit groupe de rédacteurs et d'amis n'a nullement l'intention de faire de la polémique religieuse dans les colonnes de votre journal.

Quant à moi, j'ai déjà eu dans mon existence de journaliste l'occasion d'être agréable à plusieurs prélats et particulièrement à un Légal du Saint-Siège dont je possède un précieux témoignage. Mes rapports avec les autorités religieuses ont toujours été empreints de cordialité et je suis surpris de vous avoir donné l'occasion de vous plaindre de moi.

Il doit y avoir là un malentendu qu'il me serait facile d'expliquer si je connaissais les motifs de votre mécontentement. Je croyais que le journal "LES DEBATS" loia d'avoir à redouter vos foudres épiscopales, que vous étiez pas désagréable. C'est, il est vrai, une feuille assez frondeuse, qui dit son fait indépendamment à chaque classe de la société; très jeune, elle n'a peut-être pas toute la pondération et le calme des vieux journaux du pays, mais très désintéressée, elle est foncièrement honnête et elle n'a en vue que le bien public.

Quant à moi, je n'ai jamais péché, hélas! nous n'avons pas cette prétention. Mais nous sommes complétement dévoués à Dieu et à son saint vicaire.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Monseigneur, l'hommage de mon plus profond respect.

EDOUARD CHARLIER.

En ce qui regarde LES DEBATS et Monseigneur l'Archevêque, nous avons lieu de croire que la question est close, les explications qui ont été données étant de nature à satisfaire Sa Grandeur.

Mais quelques journaux quotidiens ayant pris la cause en main et s'étant offert le plaisir de discuter la lettre du directeur des DEBATS nous leur répondons dans une autre partie du journal.

Nous ne voulons pas mêler les deux causes.

La Rédaction

FANTASIE

Nos Bas-bleus

des feuilles sèches, le tout fermement ajusté à la bifurcation d'une branche d'un grand arbre ou bien d'un pommier. C'est dans ce nid que la femelle pond ses 5 œufs blanc de crème, tachetés de brun.

Pendant la durée de l'incubation, le mâle pourvoit à la nourriture de sa femelle, et se tient généralement près du nid; et alors gare à l'oiseau qui passe à proximité de son bec! Le Tyran ne souffre la présence d'aucun oiseau dans son canton, quelle que soit leur taille; et il semble avoir voué une haine inexquise en apercevant une s'élance à sa poursuite et étant doué d'une grande facilité de vol, il l'attend aisément; alors il se jette sur son dos, lui enfonce ses ongles dans la chair, et à coups de bec redoublés il lui perce la tête jusqu'à ce que n'en pouvant plus, il revienne près de sa compagne. Quiconque a assisté à ces combats de tyrans et de corneilles, a pu remarquer de quelle bravoure et quelle ardeur le tyran fait preuve en cette occasion; ses plumes se hérissent avec un mouvement nerveux, et son courage est poussé jusqu'à la frénésie!

Le tyran est un oiseau que nous devons protéger. Malgré les légères déprédations qu'il puise se permettre, il n'en est pas moins vrai qu'il rend des services incontestables, à l'agriculture surtout, en détruisant un grand nombre d'insectes nuisibles, et en protégeant nos basses-cours contre les oiseaux de proie, les corneilles, etc.

On le voit fréquemment au-dessus d'une rivière par exemple, rasant la surface liquide, et engouffrant dans son large bec tous les insectes qu'il rencontre. Il se baigne souvent, principalement le matin et le soir.

Il fait ordinairement deux pontes dans la saison. Les petits ressemblent aux adultes, mais la tache de la couronne n'apparaît qu'à la deuxième année.

Arrivé depuis quelques jours seulement, il va passer l'été parmi nous pour nous quitter vers le 15 septembre, temps de la migration.

Ces oiseaux n'émigrent pas en troupe comme la plupart des passereaux; ils se réunissent en groupes de 5 ou 6 familles, et voyagent par petites étapes, presque toujours durant la nuit.

J. V.

ARRÊTE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Armand Lefebvre.

Ste-Anne de Beaupre

Tout pèlerin devrait visiter le Cyclorama de Jérusalem et du Crucifiement.

Commandez vos vêtements de saison à la maison B. A. Leprohon & Cie, tailleurs, rue Notre-Dame, No 1687.

Les Propos de Tante Rosalie

Québec, 22 avril 1902.

N'ATTENDEZ PAS - Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons et de la gorge avec le BAUME RHUMAL, 25cts la bouteille.

Attention, dramaturges; nous vous demandons bientôt une seconde édition des "Femmes Savantes", ou des "Bas-bleus" de Byron.

Sachez que vos noms seront gravés dans un bronze éternel, si vous renvoyez nos fillettes à leurs poupées.

Vir.

A cette saison, il est bien difficile, pour un ménager, de varier les plats de légumes frais. On évolue forcément dans un cadre très restreint qui va des choux aux salades cuites en passant par les carottes et les pommes de terre. Une cuisinière ne peut se tirer d'embarras qu'en variant la manière d'accommoder ces légumes. Voici une recette pour préparer les choux blancs qui est excellente et qui pourra vous servir pour renouveler vos menus.

Emincez et faites blanchir des choux bien blancs dans de l'eau et du sel; lorsqu'ils s'échiront sous le doigt, vous les rafraîchirez et presserez. Ensuite, entourez-les avec un contenu; mettez-les dans une casserole avec du beurre, du sel, du poivre; faites revenir le tout, ajoutez un peu de farine, mouillez avec de la crème, laissez réduire et servez après avoir lié avec un jaune d'œuf.

Si vous aimez la musique, ajoutez-en un soupçon.

Il faut parfois que les maîtresses de maison qui habitent la campagne se montrent ingénieuses pour inventer des desserts faciles et nécessitant peu de frais.

Voici d'excellents petits fours qui vous plairont sûrement. Prenez des biscuits à la cuillère détrempés en carres ou en losanges égaux. Tartinez la partie plate de confitures, de marmelades de pommes, de beurre fin battu avec du sucre ou du chocolat en poudre. Réunissez les morceaux deux par deux à la façon des sandwichs et disposez-les dans un compotier.

C'est en soignant ses affaires qu'on les étend et plus savez le proverbe: "Le premier économisé est le premier gagné!"

Tenez je vais terminer en vous donnant la manière de laver les calicots et les indiennes de couleurs fragiles de façon à conserver ces couleurs les plus longtemps possible.

Épluchez et coupez douze ou quinze pommes de terre et faites bouillir dans cinq ou six quarts d'eau. Pressez l'eau à travers un tamis de crin et quand elle est assez refroidie pour que vous puissiez y mettre les mains, lavez-y le calicot sans savon. L'amidon emprunté par l'eau aux pommes de terre nettoiera l'étoffe et l'empêchera, même malgré le rinçage à l'eau claire, qu'elle s'entire. S'il entre du vert dans les couleurs du calicot, faites dissoudre un morceau d'alun, gros à peu près comme la moitié d'un cent dans un seau d'eau, cela ravivera la couleur.

S'il y a des taches de graisse, il faut passer un fil tout autour avant le lavage, afin qu'on puisse y porter une attention spéciale à la place des taches. Si le linge ne se lave pas, faites usage d'éther, de chlore ou d'essence de térébenthine. Il y en a qui se servent de fiel de bœuf pour empêcher les couleurs de se faner.

Le procédé est bon, mais l'odeur du fiel est désagréable et se perçoit toujours moins qu'on n'aît en soin d'en mettre très peu. Une cuillerée de fiel dans un seau d'eau de savon suffit. Mettez ce qui reste de fiel avec une cuillerée de sel et bouchez hermétiquement. Le fiel est très utile pour enlever la graisse des laines et nettoyer les cols des habits.

Tante Rosalie.

UNE VERTE REPLIQUE

Lundi, 21 avril, M. Charlier a communiqué à La Patrie et à La Presse sa réponse à la lettre de Monseigneur Bruchési. La Patrie a demandé et obtenu l'autorisation de publier cette réponse, en s'adressant directement à l'Archevêque.

Mais à La Presse veillait M. G. A. Nantel qui, ayant une dent contre LES DEBATS depuis les dernières élections municipales, s'est empressé d'interdire la publication de cette réponse.

Le lendemain, le même M. G. A. Nantel, voulant faire d'une seule pierre deux coups, mettait en cause La Patrie dans sa fameuse clabotage politique-religieuse à notre adresse.

Mal lui en prit, car La Patrie lui adressa la verte réponse suivante:

UNE CANAILLERIE DE LA "PRESSE"

La Presse d'hier commettait à l'égard de La Patrie un acte de canaillerie que nous ne pouvons pas ne pas relever. Lisez:

"Monsieur Edouard Charlier est parti, dans La Patrie, en guerre contre Monseigneur de Montréal."

Or, voici les faits. La direction de La Patrie a reçu de M. Charlier, avec prière de publier, une lettre en réponse à celle de Mgr Bruchési. Nous avons dit à M. Charlier que nous ne pourrions nous rendre à son désir que si les autorités n'y avaient pas d'objection.

Les autorités nous ayant fait savoir qu'elles n'avaient pas d'objection, nous avons publié la lettre en question, en la faisant même suivre d'un commentaire qui indiquait assez clairement notre façon de penser.

Est-ce là partir en guerre dans La Patrie contre Mgr de Montréal? Le procédé de la Presse ne montre-t-il pas toute la mauvaise foi dont on est pétri dans ses bureaux?

Si c'est là le commencement, l'avant-garde de la direction nouvelle que M. Nantel doit donner à La Presse, on va en voir de belles.

Comme quoi un directeur d'un grand journal doit oublier ses rancunes personnelles pour parler à ses lecteurs et avoir des vertus de métier que malgré sa longue pratique du journalisme, M. Nantel ne nous paraît pas encore posséder.

J. V.

ARRÊTE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Gin Canadien Croix Rouge

Notre Théâtre apprécié en France

Nous lisons dans un des derniers numéros du Figaro de Paris, les notes suivantes qui témoignent de l'intérêt que prend la presse française au mouvement artistique qui se développe chaque jour à Montréal.

"La Papillonne de Sardon a été jouée à l'Académie, au bénéfice de l'Œuvre du Refuge de l'Union française. Salle très brillante qui a applaudi les artistes amateurs et principalement nos compatriotes, Mme de Gonzague et M. Maurice de l'Épigny, un Parisien qui villégiature sur les bords du Saint-Laurent."

Mlle Jeanne Meryem, qui devait débiter au théâtre Antoine, est actuellement à Montréal. Elle y a, dès son arrivée, remporté un très vif succès au théâtre des Nouveautés. Ses camarades MM. Dane, Turcan et Darcy font les délices des Canadiens.

Aux deux notes ci-dessus, le correspondant du Figaro adjoint une lettre dont nous croyons de voir extraire ces deux passages:

On fait de grands efforts à Montréal pour nous donner d'une bonne scène française, afin de rivaliser avec les incipies américaines qui attirent encore trop de monde.

Les artistes français sont fort bien accueillis et nous voudrions leur faire savoir, à ceux du moins qui accepteraient des engagements pour Montréal, qu'ils trouveront chez nous un public connaissant, fort capable d'apprécier leur talent.

Notre éminent confrère, M. Serge Basset du Figaro ajoute: "Voilà qui est très encourageant et nous pensons que ces renseignements ne manqueraient pas d'intéresser le monde des artistes."

Furet.

La coupe élégante, les étoffes de choix et de la dernière nouveauté, se trouvent chez le tailleur B. A. Leprohon & Cie, 1687 rue Notre-Dame.

Gin Canadien Croix Rouge

BIBLIOGRAPHIE

L'ETAU

Le roman que vient de publier M. Charles GUERRIS, avec pour titre L'Étau, est une œuvre des plus troublantes qu'on ait jamais écrites. La passion déchaînée précède la chute irrémédiable d'un être qui sombre avec des débordements navrants, dans l'abîme de la folie.

Ce livre, est d'une vigueur, d'une acuité d'observation saisissante; il donne, tour à tour, des frissons, des sensations inédites et nous fait pénétrer dans des états d'âme inconnus.

L'établissement le plus considérable et le mieux outillé en ville pour le nettoyage des tapis. 647, LA GAUCHETIÈRE, en haut de la rue Côté, Montréal. Demandez nos prix par Tel. Main 716.

ACADEMIE + Toute cette Semaine

Le premier comédien d'opéra comique de l'Amérique.

JEFFERSON DE ANGELIS

Et sa troupe dans le nouvel opéra comique A ROYAL ROGUE par Charles Klein. La musique par W. F. Francis. Mme production qu'on Broadway, Theatre New York. PRIX: 25, 30, 75, \$1.00, \$1.50. Semaine prochaine: E. H. SOTHERN.

FRANCAIS

Semaine du 28 Avril

Matinées: Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi

The Night Before Christmas

Une belle pièce morale et réaliste. Le grand succès de ce siècle

VOYEZ—Les décors magnifiques. Les tableaux du vieux foyer. Les comédiens dans des robes fantastiques. ECOUTEZ—La musique ravissante. La conversation des enfants de la nature. Un quatuor à la campagne. Prix: 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: THE EVIL EYE.

THEATRE ROYAL

Semaine du 28 AVRIL Tous les après-midis et Soirées

LE NOUVEAU MELODRAME

A Jolly American Tramp

Une Série de Sensation. Une troupe nombreuse de premier ordre.

Prix: 10, 20 et 30c. Semaine Prochaine: A Ward of France.

THEATRE NATIONAL

EN FRANCAIS

Coin Ste-Catherine et Beaudry. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1735.

Semaine du 28 Avril

Grand drame à sensation

Une Cause Celebre

Paul Cazeneuve dans Jean Renaud. Mlle B. de la Sablonnière dans Madeleine. Mlle Henriette Moret dans Valentine.

Magnifiques Décors. Splendides mise en scène.

Matinée tous les jours à 2.15 hrs. Tous les soirs à 8.15 hrs.

PRIX: Soirées: 10, 20, 30, 40c. Matinées: 10, 15, 20, 25c.

THEATRE des NOUVEAUTES

1861 RUE STE-CATHERINE Tel. Bell, Est 1395

SEMAINE DU 28 AVRIL

LA SAUTERELLE

COMEDIE EN 3 ACTES

JONATHAN.

Comédie en 3 actes de GONDINET

SOIREES DE GALA: Mardi et Jeudi.

MATINEES: Jeudi et Samedi, 10 et 20c. Soirées, 10c., 25c. et 40c. Loges, 50 cts.

PARC SOHMER

APRES-MIDI A 3 Hrs. SOIR A 8 Hrs.

AUJOURD'HUI! AUJOURD'HUI!

WALLER MORRIS, Chant et danses

C. DELVILLÉ, Chanteur comique

W. C. MILLARD, Trick Bicycliste

POOPER & BURKE, Acrobates comiques

FRID. C. MILLAR, Siffleur

Mlle SUZANNE MEISSONNIER, Chanson de genre

SPAULDING BROS., Chaises et pyramides

La Musique du Paro. Admission, 10 cts

L. C. de Tonnancourt

Marchand-Tailleur

8 Cote St-Laurent, Montréal

Agents d'Assurance

Augmentez vos bénéfices en occupant vos loisirs à faire connaître

La Transit Insurance Company

De Montréal, Canada.

La plus importante et la meilleure compagnie d'assurance et d'identification au Canada.

CAUSERIE

PARISIENNE

(POUR LES DEBATS)

Est-ce que Monaco n'est pas un peu loin pour y tenir un des grands Congrès annuels de la Paix ?

Quelques-uns l'avaient craint. Mais ces appréhensions se sont vite évaporées devant le succès qui est consacré par la présence de plus de trois cents congressistes.

Au départ du train gare congressiste, nous retrouvons les figures de connaissances rencontrées dans nos habituelles assemblées pacifiques ; on se serre la main et le voyage va être pressenti.

Une réunion préparatoire en wagon, ce qui n'est pas banal. Sur le trottoir de la gare règne une sorte d'effervescence qui n'est pas habituelle ; un commissaire de nuit, se multiplie, donne des ordres à une demi-douzaine d'agents secrets qui évoluent avec prestesse.

« Que va-t-il se passer ? » comme dit le personnage du Vaudeville ?

Ce n'est pourtant pas le président de la République qui met tant de monde en l'air, puisque M. Loubet ne doit quitter Paris que le soir, pour aller passer quatre ou cinq jours dans une ferme de Meuse.

C'est tout simplement M. Beaudin, ministre des Travaux publics, qui s'en va dans sa circonscription, au bout de chemin, l'après-midi du jour nataliste avant de déjeuner.

— Vous allez faire votre campagne électorale, Monsieur le ministre ?

— Mon Dieu, oui, comme tout le monde. C'est une simple formalité pour vous ?

— Mes amis le disent. — Un bien une comploterie politique ?

— Que voulez-vous, quand on est au pouvoir, on a si rarement l'occasion de causer avec ses électeurs, que lorsque l'occasion se présente on est très heureux de la saisir.

— Et vous resterez longtemps dans l'air ?

— Mais les trois semaines de la campagne.

— J'ai bien envie de vous interviewer, puisque là vous ne pouvez pas m'échapper.

— Ah ! Vous auriez bien tort, car je ne pourrais rien vous dire d'intéressant ; vous connaissez la réserve extrême qui m'est imposée. Avec l'ami, je causerais volontiers, mais avec le journaliste, qui imprimera notre conversation, ce n'est pas possible.

— Pourtant, vous avez bien une opinion sur les prochaines élections ?

— Je crois bien que tous les ministres soumis à la réélection peuvent escompter un succès certain.

— Encore une dernière question ?

— Décidément vous tenez à votre interview ?

— Non, c'est une conversation à bâtons rompus.

— Allez toujours.

— Après les élections, on assure que le ministère restera ou non ?

— C'est ce que prétendent les uns et savent plus que nous. Mais enfin, si nous sommes tous réélus — et je vous ai dit que je le croyais, si d'un autre côté le pays envoie une majorité approuvant la politique du ministère — et c'est vous qui m'en donnez l'assurance d'après des renseignements que vous croyez certains, — qu'est-ce qui nous empêcherait de rester au pouvoir ? Mais je vous le répète, même en présence de cette double éventualité, la question n'a pas été envisagée et après les élections M. Waldeck-Rousseau, qui est le chef du gouvernement, prendra toute résolution qu'il voudra. A l'heure actuelle, il n'en sait pas plus que vous et moi.

— Conversation dévotie et nous causons des mille et un incidents de la vie de Paris et je retourne à nos compartiments où les congressistes s'effilent doucement, dans d'innombrables discussions qu'ils apportent au Congrès.

A toute vapeur, le train file, côtoyant le Rhône débordé et dont les eaux grandissantes s'étendent en larges nappes envahissant les campagnes, solent des méandres et des fermes qui sont comme des îlots perdus ; de temps à autre on aperçoit des bateaux qui vont ravitailler les inondés. La nuit tombe, et les conversations pétillent de plus belle, mais le pittoresque du paysage est perdu pour nous. A l'arrière nous nous sommes perdus dans les conversations de plus belle, mais le pittoresque du paysage est perdu pour nous.

En traversant Villefranche-sur-Mer, nous apercevons dans la rade le *Celtic*, le transatlantique qui appartient à une société de navigation de Liverpool ; c'est un géant en son genre ; il mesure 204 mètres de long sur 23 de large et ses machines développent 21,000 chevaux. Vu de loin ce vaisseau ne se signale par rien d'extraordinaire, mais il paraît que c'est le steamer sur lequel on a réuni le plus grand confort possible et c'est le *Celtic* qu'on voit ces millionnaires américains qui viennent de faire le tour du monde ou à peu près. La croisière s'est terminée hier ; la troupe s'est disséminée et, avant de se séparer, ces messieurs ont fait le succès de leur voyage, à Monte-Carlo dans un bateau de quatre cents passagers, qui dure peut-être encore. On n'a pas dû s'ennuier.

Mais nous voici à la Turbie ; Monaco, le congressiste descendant et nous sommes sur ce point de terre où le climat vous enchante dès l'arrivée, où les villas sont enroulées dans les fleurs, masquées par d'épais rideaux d'orange et de citronniers, dont la verdure sombre est tachée par le jaune d'or des fruits mûrs.

Vous me parlez d'une description cent fois faite de la principauté ; l'installation ressemble à toutes ces arrivées par hôtels dans des hôtels où l'on est attendu. Du reste on se met immédiatement à la besogne et dès le mercredi matin, à 9 heures, s'ouvre la première séance, dans une des salles du nouveau Musée océanographique, encore en construction et qui, bâti sur le roc qui domine la Méditerranée, sera un monument unique en son genre ; on ménage de nombreux laboratoires où les savants pourront venir travailler et auront à leur disposition les collections les plus complètes et les instruments les plus perfectionnés.

La salle où on nous a installés est à peine couverte ; les murs ne sont pas encore recouverts et on en a masqué la nudité par des tapis de drap rouge et au-dessus des grands coins de manteaux qui dansent sur la pierre, scandent les phrases des orateurs.

A l'entrée on a distribué aux trois cents congressistes, parmi lesquels un grand nombre de dames, l'insigne du XI^e Congrès, qui est coquet et gracieux : Les dames de Monaco, l'écusson au damier rouge et bleu encadré dans deux branches d'olivier et le tout, est surmonté par un joli ruban blanc moiré, qui se détache et ficelle.

Les séances vont commencer. Je ne vous en donnerai pas le compte rendu car vos grands quotidiens ne manqueront pas de renseignements intéressants sur ce sujet.

Jean Bernard.

Les Matous de Tante Luce

(POUR LES DEBATS.)

Tante Luce n'était rien moins qu'une demoiselle de... soixante-dix et quelques années, au front, adonné de jolies papillottes blanches dont la lueur lumineuse brillait au long des tempes. Dès l'âge périlleux de ses quinze et vingt ans, sa petite âme ingénue avait à peine ignoré les émois de l'amour.

Si, dans son salon, les mignardises fades de quelque visiteur au geste délicat et à l'œil de ténacité ardente avaient brusquement fait songer son cœur, le frisson était resté à fleur d'âme. Elle était si fière, du reste, qu'elle ne pouvait guère avoir de tempérament, si ce n'est un tempérament d'oïseuse.

Aussi, — orpheline de bonne heure, — n'avait-elle connu, au long de sa vie, qu'une seule passion : les chats. Et aux amis ou prétendants qui, à l'époque de son printemps, étaient venus lui faire des visites galantes, elle avait, avec des airs penchés et des mines contrites, laissé tomber sur leurs lèvres louchoyantes la douche de sa froideur rebelle et presque offensée.

Elle avait dit, en substance : — Venez me voir, mais de grâce, réservez vos mots les plus tendres, vos caresses les plus douces pour mes chats. Demandez-moi comment ils vont, sans vous inquiéter de ma santé. Dites-leur bonjour, chapeau bas, et néglexez de me saluer. Je leur abandonne la préséance en toutes choses, en matière de tendresse surtout. Ne l'oubliez pas. Je vous en serai reconnaissante.

Alors, on avait laissé tante Luce à ses matous et fait la solitude autour d'elle.

...Et ma tante vieillit, comme vous et moi.

Elle vit plusieurs générations d'angoras merveilleux naître, vivre et mourir dans son salon, où les meilleurs cousins leur servaient de "dodo", et où ils étaient à peu près les seuls compagnons de ses jours uniformément égrenés en patentes termes, songes creux et caresses monotones. Ils étaient toute sa joie, comme ils étaient tout son chagrin quand, par exemple, une chatte innocente, risquant quelque course vagabonde jusqu'à la ferme voisine où l'invité polisson d'un matou l'avait attirée avec des intentions vilaines, restait une heure absente ou ne rentrait qu'à la nuit. Parfois aussi, l'instinct de liberté sauvage sur un instant éveillé et l'emportant sur les paresse et les ronronneries voluptueuses au creux des veours roses, un mâle s'en allait dans les meules de paille chasser les souris ou dans le fourré proche étrangler quelque oiseau. Alors, mes amis, c'était, sur ces absences, des inquiétudes palissantes et, sur le retour de ces "gros chéris", des leçons grondantes de décence et de tenue onatées de caresses heureuses dont la vieille servante Cadichonne pouffait de rire en cachette :

— Eh quoi ! petits voyous, vous chassez les souris dans les granges comme de vulgaires chats de ferme, et vous étranglez les oiseaux dans leur nid comme des minets faméliques de gouttières ! C'est dégoûtant, ma parole ! Voyez, monsieur, comme vous êtes propre avec votre robe agillée de pailles et votre queue haillonnée de feuilles mortes ! Hou ! hou ! Et vous, mademoiselle, d'où venez-vous ainsi toute chiffonnée ? Je parie que vous vous acquiesce avec ce gros paysan de chat de la ferme voisine. Ah ! vous pouvez compter que vous aurez du fouet si vous me faites des petits d'une telle lignée.

Elle levait son martinet en l'air, mais la menace restait suspendue. Pensez donc ! battez ses chats à ces fourrures précieuses ! ces caresses vivantes ! Mais un seul matoulement douloureux eût pâmi tante Luce de désespoir entre les bras de Cadichonne !

Avec le temps, tante Luce s'était ratatinée, réduite, comprimée ; les nerfs, les os, les tissus s'étaient retirés et roidis comme des cordages gelés ; elle était maintenant une petite vieille sèche et inconstante, un peu rigolotte d'aspect, à peine un peu plus grosse que le poing, avec une peau de parchemin ambré et des cheveux de lumière si blanche qu'ils éclairaient tout son visage d'une pâleur affaînée par l'ombre et la solitude de son intérieur. Et plus que jamais elle était toquée de sa demi-douzaine de matous.

Elle ne les conduisait pas à la messe du village parce qu'elle avait encore un peu conscience du ridicule, mais elle les associait maintenant à tous ses menus actes journaliers. A table, elle leur faisait mettre un couvert particulier ; et la servante les devait installer devant leur assiette, en fer à cheval, bien en face de tante Luce. La nuit, ils dormaient, sur l'oreiller, le nez de la vieille fille dans leur fourrure. A la promenade, elle les conduisait en laisse comme des roquets, habitués qu'ils étaient à ce manège bizarre.

Tante Luce affectionnait d'autant plus passionnément cette génération de chats qu'elle les avait plus maternellement élevés dans les galeries de toutes sortes et qu'ils bénéficiaient de toutes les tendresses accumulées sur les quatre générations disparues dont ils étaient le prolongement intact. Aussi, lorsqu'un assés à sa fenêtre, elle tricotait ses laines noires et que l'on

te la bande — ses enfants, disait Cadichonne, — venait se pelotonner sur ses genoux, s'allonger sur ses épaules, l'enveloppant d'une tiédeur ronronnante dont la chanson la bergait comme un bruit de rouet, elle pleurait de joie naïve, la sainte demoiselle.

Ah ! ils étaient si beaux, les six angoras de tante Luce, avec leurs robes d'ombre et d'or, leurs queues frémoyantes ou flottant en panaches, et leurs longs yeux où brûlaient des rêves mystérieux et calins !

Mais la vieille Cadichonne — servie docile et empressée des six matous — était morte ; et Julie, la jeune rustaude qui l'avait remplacée, n'était guère assoupie aux manies et exigences de tante Luce à l'endroit de sa gent féline. Son humeur s'était même un peu vaincriste au contact de... sa famille. Car c'était une vraie corvée que de servir six chats à table, de les pousser, de les peigner, de les coucher, que sais-je ! sans compter qu'ils ne se gênaient pas, conscients des complaisances de leur maîtresse, pour prendre leurs aises les plus naturelles, mais les moins délicates, sur les velours et les parquets.

Un jour, Julie rumina un "truc" pour se débarrasser de ces "sales bêtes" et trouva son affaire. C'était lumineux et infallible, étant donné que la bonne vieille était dévote, bigote et cagote, et qu'elle allait s'absenter pour un pèlerinage de trois jours au petit sanctuaire de Notre-Dame-des-Landes.

Avant de partir, tante Luce l'avait gorgée de recommandations attendries à l'endroit de ses chats.

— Oui, oui, soyez tranquille, mademoiselle, je les dorloterai comme des bébés, avait dit l'astucieuse paysanne.

Ma tante partie et l'heure du déjeuner venue, les chats se rangèrent sur la table, selon leur vieille habitude, la moustache dans l'assiette, comme de petits bonshommes. Julie fit : "Nounoussé ! nounoussé !" pour attirer leur attention gourmande. Les félins pointèrent leur museau vers l'appel familial. Aussitôt, Julie se signa d'un long signe de croix dont le reflet trembla dans les douze prunelles d'or. Incontinent, sa main droite s'arma d'un fouet qui, dans un vol rapide de janière, sifflait sur les dos détendus des matous. Et ceux-ci de sauter à bas prestement et de s'entasser dans un coin, ahuris, hémis, crachant, hurlant des blasphèmes.

Le soir, néanmoins, ils se remirent à table. Julie recommença l'exercice. Le lendemain encore, le même procédé d'entraînement. Le lendemain, au premier signe de croix, la bande dégingolait de la table dans une rumeur de miaousses et de farnasos diaboliques sans que de maot et fut pour quelque chose.

— Bon, se dit Julie, ça va bien ; le truc aboutira.

Tante Luce arriva des Landes le soir du troisième jour, avec des gestes plus onctueux et des airs plus penchés, comme emmitouffée de songe mystique. Tout d'abord elle s'informa de ses "gros chéris".

— Ah ! mademoiselle, quel malheur ! exclama Julie en mettant le couvert des chats. J'en tremble encore. Figurez-vous que... vos chats...

— Quoi ?... Pas possible !... Qu'est-ce que c'est ? Parle vite, vite !

— Eh bien... — Ah ! mon Dieu ! qu'ont-ils ? — Ils ont... Depuis trois nuits, c'est un vacarme infernal. Tout dans la litte se renverse ; on entend des blasphèmes courir au long des corridors. J'ai failli mourir de peur. Mes dents claquent encore. Ah ! mademoiselle, vos chats, vos pauvres chats !...

— Tu me taitelles le cœur. Qu'ont-ils ?

— Satan, Lucifer, le diable, entendez-vous, le diable lui-même dans le ventre. On leur a jeté un "sort".

— Tu veux me faire mourir, Julie !

— Appelez-les, mademoiselle, appelez-les. Je n'ose plus, moi !

— Nounoussé ! nounoussé ! glapit tante Luce suffoquée de frayer sainte.

Les chats accoururent et se rangèrent en fer à cheval sur la table ronronnants, les dos en arche, rassurés par la présence de leur maîtresse.

— Tenez, reprit Julie en jouant la peur haletante, faites un signe de croix en même temps que moi. Vous allez voir...

Les deux femmes se signèrent. Aussitôt, les six matous de bon dir en pelotes élastiques et de hurler, "sacré", jurant à donner le frisson.

— Jésus-Marie-Joseph ! râla tante Luce glacée d'horreur, appelant le ciel tout entier à son secours.

Le soir même, cette canaille de Julie sifflait l'achement les six angoras dans un sac de lin bleu et les portait à la rivière.

C'est ainsi que moururent — elle en mourut aussi, la pauvre sainte demoiselle ! — les beaux matous de tante Luce.

Emile Escande.

St-Godroy, P. C.

ON LE TROUVE PARTOUT. — Anouca remède ne possède l'efficacité du BAMBÉ RHUMAL, pour la guérison prompte et radicale de la toux, quelle que soit la cause qui l'a provoquée. En vente partout, 25c la bouteille.

Gin Canadian Croix Rouge

Cri d'un mari en acquittant une note de couturière qui atteint un chiffre fantastique : — Décidément l'homme est un roseau pensant, on peut dire que la femme est un roseau... dépenant !

Nos Scènes Théâtrales

A L'ACADÉMIE

Les nombreux admirateurs et amis de Jefferson de Angelis, ont appris avec plaisir que ce comédien populaire a été engagé pour cette semaine, par la direction de l'Académie.

A l'Académie il y a "A Royal Rogue", l'opéra comique qui a fait salle comble à chaque représentation la saison dernière. C'est que cette pièce n'est pas une de ces comédies musicales "qu'on s'est plu à baptiser du nom d'opéra comique, mais qu'en réalité ne sont qu'une série de numéros de vaudeville, mais comporte de très beaux tableaux tels que le camp français après la bataille de Tontenay reproduction de la célèbre toile d'Horace Vernet, le parc du château d'Aubertre aux environs de Toulon et plusieurs salons très luxueux.

A part M. Cazeneuve les interprètes du drame seront M. M. F. Hame, F. Filon, Nangys, Petit-Jean, Soulier, De la Barre, Godeau, Leurs, Villery, Mme de la Sablonnière, Melle Moret, Mme Nogière, Melles Verteuil et Brémont, Mme Soulier et la petite Eva que le public montrealais a déjà eu le plaisir d'applaudir et qui est toujours un prodige.

THEATRE DES NOUVEAUTES

La direction du Théâtre des Nouveautés réserve à ses nombreux habitués un autre régal pour la semaine prochaine. Après le succès de "Divorçons", qui a fait salle comble toute cette semaine, on aura une comédie de Gordinet, précédée d'un lever de rideau de Grand Dancoeur. La comédie de Gordinet a pour titre "Jonathan". On n'imagine rien de plus désopilant. C'est, en trois actes, débordant de situations cocasses, de perplexités absurdes, et de péripéties folichonnes, l'histoire d'un mariage retardé... indéfiniment.

Mlle Méryem et Mlle Ethel, M. Dane, M. Prad et M. Turcan y tiendront les principaux rôles. C'est une garantie de succès. Comme lever de rideau, M. Turcan et Mlle Meissonnier nous donneront "La Sauverie", par Grenet Dancoeur.

Voilà certes deux pièces qui réjouiront grandement notre public. Tous les soirs, en outre, on entendra Mlle Meissonnier et Mlle Angèle d'Arcy. Aux soirées de Gala, nous aurons, outre des excellentes chanteuses, M. Rouard d'Arberg, qui fera ses débuts aux Nouveautés la semaine prochaine.

PARC SOHMER

Il va sans dire que les programmes du Dimanche au Parc Sohmer, sont toujours amusants et intéressants. Celui qui sera donné aujourd'hui, ne le cède en rien à ceux dont nous sommes accoutumés. Par un concours d'heureuses circonstances, la Direction a pu assumer les services de tout un ensemble de sommités dans la profession du Vaudeville. Ne citons comme preuve, que l'engagement des 3 Millards, et des frères Spaulding dont la réputation est déjà célèbre pour tout le continent. Les amateurs de bicyclettes surtout ne devront pas manquer d'aller constater jusqu'à quel point l'on peut devenir expert dans la manipulation de ce véhicule. En un mot tout le programme est digne d'être tenu au possible. Comme toujours la musique du Parc se fera entendre dans de jolies sélections.

AU PENSIONNAT MONT ST-LOUIS

On nous annonce pour mardi, 29 avril, à deux heures, une séance dramatique et musicale, donnée par les élèves et anciens élèves du pensionnat.

On jouera un drame patriotique intitulé "Une Conspiration ou Champigny". Monsieur Clechowski, le consul général de France, présidera la séance.

Scaramouche.

Voulez-vous l'adresse d'un bon tailleur ? Allez 1687 rue Notre-Dame, chez B. A. Leprohon & Cie.

Gin Canadian Croix Rouge

La Soirée des journalistes

C'est aujourd'hui qu'aura lieu, au Monument National, la dernière soirée organisée par les journalistes de Montréal au profit de l'œuvre des écoles pour les enfants des colons du Nord de Montréal. C'est l'œuvre patriotique par excellence et il faut en juger par l'entrain avec lequel les billets s'envolent, la grande salle du Monument sera trop petite pour contenir les amis de la colonisation, qui tiennent à encourager et de leur argent et de leur présence ce mouvement généreux et spontané en faveur des enfants de ceux qui bravent tout pour agrandir notre domaine national.

Voici le programme varié qui sera exécuté à cette soirée :

PROGRAMME

1. — Ouverture — Orchestre Sainte-Cécile

2. — Récitation — M. Paul Cazeneuve, directeur artistique du Théâtre National Français.

3. — M. R. Harmand, directeur artistique du Palais Royal. Scène d'imitation : "Les Bonjours" Derrane, Matelote, "La boîte de Chine" Théodore Botrel.

4. — M. Prad — "Vive la France", Prêchette.

5. — Violon — Aïrs canadiens, Alfred De Séve.

6. — Chœur des Etudiants de Laval — "O Canada, terre de nos aïeux" (A. B. Routhier).

7. — "Je vous aime" — Broderie de raison sur un thème d'amour, par Louvigy de Montigny.

8. — M. Grandefoy — M. Nangys, Maude — Mme Moret.

9. — Monologue comique — M. G. Dane, directeur artistique du Théâtre des Nouveautés.

10. — Mlle Ethel — Le roman champêtre — Le Royer.

11. — Le Drapeau anglais — Fréchet.

12. — Allocution — M. Godfroy Langlois, président du Comité des Journalistes.

13. — "Le Patriote canadien", par M. Henri Bourassa, député de Labelle aux Communes.

14. — Chant — Le Drapeau de Carillon — (Octave Crémieux), par E. Dugrèze.

15. — "Extra Lucide" — Bazarerie en une scène de Georges Corbelline, par Mlle Ethel et M. Prad.

16. — Salut à nos gloires canadiennes — Galerie stéréoscopique offerte au Comité des Journalistes par la direction du Musée Bédé.

17. — Vive la Canadienne ! — Orchestre Sainte-Cécile. — Accompagnateur, M. Henry Lavigne.

Les portes seront ouvertes à sept heures et la représentation commencera à huit heures précises.

lui de Jean Renaud, la victime d'un erreur judiciaire, a été confié à M. Paul Cazeneuve, au Théâtre National et sur les grands scènes américaines. Il joua un grand nombre de fois, ce rôle et fut Cazeneuve un véritable triomphe.

Les scènes profondément émouvantes et les situations qui empouissent le spectateur abondent dans "Une cause célèbre". L'assassinat de Madeleine par Lazard, l'arrestation et la condamnation de Jean Renaud, le défilé des forces armées, lesques Adrien reconnaît son père, l'arrestation et le châtiment de l'assassin Lazard, puis la réhabilitation de Jean Renaud produisent toujours le plus grand effet.

"Une Cause Célèbre" n'est pas une pièce à grand spectacle, mais comporte de très beaux tableaux tels que le camp français après la bataille de Tontenay reproduction de la célèbre toile d'Horace Vernet, le parc du château d'Aubertre aux environs de Toulon et plusieurs salons très luxueux.

A part M. Cazeneuve les interprètes du drame seront M. M. F. Hame, F. Filon, Nangys, Petit-Jean, Soulier, De la Barre, Godeau, Leurs, Villery, Mme de la Sablonnière, Melle Moret, Mme Nogière, Melles Verteuil et Brémont, Mme Soulier et la petite Eva que le public montrealais a déjà eu le plaisir d'applaudir et qui est toujours un prodige.

THEATRE DES NOUVEAUTES

La direction du Théâtre des Nouveautés réserve à ses nombreux habitués un autre régal pour la semaine prochaine. Après le succès de "Divorçons", qui a fait salle comble toute cette semaine, on aura une comédie de Gordinet, précédée d'un lever de rideau de Grand Dancoeur. La comédie de Gordinet a pour titre "Jonathan". On n'imagine rien de plus désopilant. C'est, en trois actes, débordant de situations cocasses, de perplexités absurdes, et de péripéties folichonnes, l'histoire d'un mariage retardé... indéfiniment.

Mlle Méryem et Mlle Ethel, M. Dane, M. Prad et M. Turcan y tiendront les principaux rôles. C'est une garantie de succès. Comme lever de rideau, M. Turcan et Mlle Meissonnier nous donneront "La Sauverie", par Grenet Dancoeur.

Voilà certes deux pièces qui réjouiront grandement notre public. Tous les soirs, en outre, on entendra Mlle Meissonnier et Mlle Angèle d'Arcy. Aux soirées de Gala, nous aurons, outre des excellentes chanteuses, M. Rouard d'Arberg, qui fera ses débuts aux Nouveautés la semaine prochaine.

PARC SOHMER

Il va sans dire que les programmes du Dimanche au Parc Sohmer, sont toujours amusants et intéressants. Celui qui sera donné aujourd'hui, ne le cède en rien à ceux dont nous sommes accoutumés. Par un concours d'heureuses circonstances, la Direction a pu assumer les services de tout un ensemble de sommités dans la profession du Vaudeville. Ne citons comme preuve, que l'engagement des 3 Millards, et des frères Spaulding dont la réputation est déjà célèbre pour tout le continent. Les amateurs de bicyclettes surtout ne devront pas manquer d'aller constater jusqu'à quel point l'on peut devenir expert dans la manipulation de ce véhicule. En un mot tout le programme est digne d'être tenu au possible. Comme toujours la musique du Parc se fera entendre dans de jolies sélections.

AU PENSIONNAT MONT ST-LOUIS

On nous annonce pour mardi, 29 avril, à deux heures, une séance dramatique et musicale, donnée par les élèves et anciens élèves du pensionnat.

On jouera un drame patriotique intitulé "Une Conspiration ou Champigny". Monsieur Clechowski, le consul général de France, présidera la séance.

Scaramouche.

Voulez-vous l'adresse d'un bon tailleur ? Allez 1687 rue Notre-Dame, chez B. A. Leprohon & Cie.

Gin Canadian Croix Rouge

La Soirée des journalistes

C'est aujourd'hui qu'aura lieu, au Monument National, la dernière soirée organisée par les journalistes de Montréal au profit de l'œuvre des écoles pour les enfants des colons du Nord de Montréal. C'est l'œuvre patriotique par excellence et il faut en juger par l'entrain avec lequel les billets s'envolent, la grande salle du Monument sera trop petite pour contenir les amis de la colonisation, qui tiennent à encourager et de leur argent et de leur présence ce mouvement généreux et spontané en faveur des enfants de ceux qui bravent tout pour agrandir notre domaine national.

Voici le programme varié qui sera exécuté à cette soirée :

PROGRAMME

1. — Ouverture — Orchestre Sainte-Cécile

2. — Récitation — M. Paul Cazeneuve, directeur artistique du Théâtre National Français.

3. — M. R. Harmand, directeur artistique du Palais Royal. Scène d'imitation : "Les Bonjours" Derrane, Matelote, "La boîte de Chine" Théodore Botrel.

4. — M. Prad — "Vive la France", Prêchette.

5. — Violon — Aïrs canadiens, Alfred De Séve.

6. — Chœur des Etudiants de Laval — "O Canada, terre de nos aïeux" (A. B. Routhier).

7. — "Je vous aime" — Broderie de raison sur un thème d'amour, par Louvigy de Montigny.

8. — M. Grandefoy — M. Nangys, Maude — Mme Moret.

9. — Monologue comique — M. G. Dane, directeur artistique du Théâtre des Nouveautés.

10. — Mlle Ethel — Le roman champêtre — Le Royer.

11. — Le Drapeau anglais — Fréchet.

12. — Allocution — M. Godfroy Langlois, président du Comité des Journalistes.

13. — "Le Patriote canadien", par M. Henri Bourassa, député de Labelle aux Communes.

14. — Chant — Le Drapeau de Carillon — (Octave Crémieux), par E. Dugrèze.

15. — "Extra Lucide" — Bazarerie en une scène de Georges Corbelline, par Mlle Ethel et M. Prad.

16. — Salut à nos gloires canadiennes — Galerie stéréoscopique offerte au Comité des Journalistes par la direction du Musée Bédé.

17. — Vive la Canadienne ! — Orchestre Sainte-Cécile. — Accompagnateur, M. Henry Lavigne.

